

Prologue

Culpabilité (n. f) : Sentiment de faute ressenti par un sujet, que celle-ci soit réelle ou imaginaire.

C.Q.F.D.

Chapitre 1

LÉO

C'est toujours la même chose. Chaque année, la même rengaine.

Je m'arrête à l'entrée de l'immense gymnase.

— Legrand ! Ramène tes fesses sur ce terrain avant que je ne m'énerve ! Tu n'es même pas foutu de commencer l'entraînement à la bonne date et tu te fais le plaisir d'arriver en retard ?

Je lève le regard sur mon entraîneur. Il est furieux, comme d'habitude. Je me mords l'intérieur de la lèvre pour retenir un rire.

— Désolé, coach, j'ai croisé une vieille dame sur le che...

— Je ne veux rien entendre ! s'époumone-t-il. Dix tours de terrain et cinquante pompes ! Tout de suite !

Inutile d'insister. Il ne m'écouterà pas.

Les baskets de mes collègues crissent sur le parquet et les ballons en cuir claquent au sol. Je souris. C'est bel et bien la rentrée. Ce sentiment d'exultation, il est indescriptible. Tous mes membres tremblent d'anticipation. L'envie de me surpasser pour rafler la victoire me traverse déjà. Je veux luxer le cuir du ballon et sauter pour dunker. Ceux qui n'ont jamais joué au basket de leur vie ne peuvent pas comprendre.

La seule putain de chose qui me fait vibrer.

J'observe les maillots flambant neufs des membres des WARRIORS, leur nom brodé au dos en rouge. Faire partie de l'équipe toulousaine de l'université Jean Jaurès au niveau « excellence » n'est pas donné à tout le monde et nous le savons tous très bien. La coupe du Championnat régional universitaire est remise en jeu pour une nouvelle saison et, clairement, pour ma dernière année d'étude en master, il n'est plus question que l'on se contente d'être seconds. Non, cette année, on gagne !

— En retard...

Je me tourne vers mon coéquipier, sans cesser de chercher mes baskets dans mon sac. Il s'assoit à côté de moi, sur le banc en bord de terrain.

— Si ça continue, tu vas finir par perdre les faveurs du coach, ajoute-t-il.

Je le toise, l'air blasé. Il hausse deux fois les sourcils, joueur, et je lui réponds d'un sourire en biais.

— Est-ce que j'ai l'air d'en avoir quelque chose à faire des faveurs du coach ?

Rémi rigole et je secoue la tête avec dépit tout en enfilant mes chaussures. Il attrape une bouteille d'eau et se désaltère tandis que je commence mes pompes sans rien ajouter. Je suis habitué à ce genre de besogne infligée par le coach Bisot, car je suis toujours en retard. Je le reconnais volontiers.

L'entraîneur fait retentir son sifflet strident et je termine mes exercices en attendant que tout le monde s'approche.

— Rassemblez-vous ! exige-t-il avec autorité. Bon, l'équipe est au complet. Cette année, la compétition va être rude. Si l'on veut remporter le championnat régional, il va falloir se donner à deux cents pour cent. Nous mettrons en place la stratégie d'équipe vendredi, alors, dorénavant, je ne veux plus d'absence ni de retard à l'entraînement.

Je fais semblant de ne pas sentir ses yeux me fusiller ; j'ai raté le premier rendez-vous de la saison, vendredi dernier.

— Je peux vous assurer que si vous ne venez pas aux entraînements, vous ne serez pas titulaires pour les matchs. Ici, tout le monde joue si tout le monde vient. J'espère que c'est clair !

Je retiens un rire. Bisot nous sort cette légende tous les ans, mais, en réalité, il ne l'applique jamais. Non, le credo, c'est plutôt « t'es bon, tu joues titulaire ».

— Les nouveaux, voici Léo Legrand. Votre capitaine.

Il m'inflige une grosse claque dans le dos tandis que je fixe le sol.

— Sa nonchalance n'a d'égal que son talent. Vous le détesterez sûrement au début, mais vous verrez, après, on s'habitue.

Mes coéquipiers ricanent et Rémi se charge de parler à ma place. Pour changer.

— Léo est capitaine et meneur des WARRIORS depuis quatre ans maintenant. Il est le premier joueur à avoir été nommé capitaine dès sa première année.

Je relève la tête. Rémi me pointe du doigt, un air fier sur le visage. Honnêtement, je me fiche que l'on m'apprécie, mais Rémi est loyal, et en quatre ans de jeu – nous avons fait nos débuts ensemble – il a réussi à franchir mes barrières. Il ne s'est concentré que sur notre passion commune : le basket.

Tous deux, nous sommes passionnés. Le basket coule dans nos veines.

— Ravi de voir que tu t'es trouvé une petite amie, Legrand, raille l'entraîneur.

— Coach, vous savez bien que je les aime blonds.

Une nouvelle salve de rires fuse.

Je ne suis qu'un idiot.

— J'en ai assez entendu. File faire tes tours de terrains ! Les autres, on part sur du physique. Je vous préviens, vous n'allez pas toucher beaucoup de ballons aujourd'hui.

Les WARRIORS râlent et je m'éloigne d'eux pour courir. Même si, l'année dernière, nous avons effectué une belle performance au championnat, nous avons encore du travail devant nous. Notre équipe se compose de joueurs à la fois larges et grands, et nous sommes doués en défense. Rémi est un mastodonte à lui tout seul – deux mètres deux – et il est souvent vain d'essayer de le contourner dans la raquette. Pour ma part, je n'ai pas à rougir de ma taille – un mètre quatre-vingt-onze. Je suis bien moins massif que lui, mais peu importe, moi, mon truc, c'est l'attaque.

Nous comprenons vite ce que voulait dire le coach lorsqu'il nous a promis de nous en faire baver. La barre est haute et nous devons avoir le niveau nécessaire pour jouer le championnat cette saison. Je serre les dents durant tout l'entraînement et quand Bisot nous libère, je repars vers le banc sans attendre.

— Content de te retrouver Legrand. Prêt pour une nouvelle année à supporter Bisot ? ricane Billel en me tendant son poing.

— Ouais, soupiré-je en tapant contre le sien. Ça va être l'enfer.

— S'il pouvait et qu'on n'avait pas match, il nous ferait courir le week-end entier, ajoute Elliott avec un sourire shooté à l'endorphine.

Nous entendons un grognement derrière nous. Mon entraîneur fronce les sourcils sous sa casquette. Les deux compères disparaissent dans le couloir sans demander leur reste tandis que je récupère mes affaires étalées çà et là.

Je balaie l'immense salle du regard. J'ai passé tant de soirées et de week-ends ici. Le soleil plonge à travers les grandes baies vitrées sur le haut du gymnase et illumine les vieux paniers de basket. Cette clarté qui se reflète sur le parquet usé m'apaise toujours.

Ici, je me sens chez moi.

J'essuie la sueur sur mon front avec ma serviette. Mon regard accroche celui d'une des joueuses féminines, Anastasia, de l'autre côté de la salle. Elle m'offre un petit sourire en coin auquel je réponds d'un simple geste de la main.

— Déjà en train de draguer, Legrand ?

Je laisse un bruit agacé s'échapper de ma bouche. Rémi s'est approché sans que je le voie. J'attrape mon sac de sport pour le jeter sur mon épaule.

— Pff ! Commence pas avec ça.

Je l'ignore et rejoins les vestiaires. En entrant, l'odeur d'humidité et de sueur m'assaille. Je m'installe au

fond de la pièce et agrippe l'arrière de mon haut de maillot trempé pour m'en débarrasser. Certains des WARRIORS sont déjà dans la douche collective.

Distract, je récupère mon téléphone pour vérifier mes notifications.

— Ça vous tente un foot en salle, samedi ? propose Luke, sur ma droite, déjà en serviette.

— Celui qui me fera jouer au foot n'est pas né, c'est moi qui te le dis, déclare Billel.

— Je viens, confirme Elliott avec enthousiasme. J'ai fait du foot quand j'étais gosse.

— Sport de tapettes, ça, annonce Mickael en rigolant.

Je me tourne vers lui, un sourcil relevé.

— En vrai, je voulais demander à Anastasia de boire un verre avec moi samedi, continue-t-il. Elle est trop fraîche, c'te meuf.

Je me concentre sur mon téléphone. J'en profite pour répondre à quelques notifications, écoutant d'une oreille distraite les remarques de mes collègues sur les féminines. Je retiens un soupir blasé. La buée due à l'eau brûlante des douches nous entoure et les gars transitent entre les lavabos et les bancs. C'est un vrai bordel, comme toujours.

— On va boire une bière au parc. T'es chaud ? me demande Rémi.

— Ouais, OK.

Je tire mes cheveux trempés de sueur vers l'arrière. Je suis l'un des derniers à ne pas être encore douché.

— J'ai proposé aux nouveaux, précise Rémi. T'aurais pu le faire, d'ailleurs. C'est toi le capitaine.

— Mais si je l'avais fait, je t'aurais évité ce plaisir. J'ai toujours dit à Bisot que je n'ai rien d'un capitaine. C'est plutôt ton truc, ça.

Rémi hausse les épaules, puis s'avance vers son sac.

— Tu es un très bon capitaine, Léo.

Je m'engouffre sous le jet d'eau sans répondre et prends le temps de détendre mes muscles malmenés. Les autres sont habitués à m'attendre donc ils ne bougeront pas sans moi pour le parc. Nous sommes mi-septembre et la nuit ne se couchera pas avant une bonne paire d'heures. Une fois lavé, j'enfile un bermuda beige et un débardeur blanc, peigne de mes doigts mes cheveux décolorés et enfonce ma casquette fétiche sur ma tête. Je mordille avec nervosité mon piercing au labret et, fin prêt, je jette mon sac sur mon dos.

— Toujours le premier pour marquer, Legrand, mais toujours le dernier à sortir, hein ? me provoque Mickael quand je sors du gymnase.

Je présente mon majeur à l'effronté.

— Aaah ! C'est bon, on est de retour ! Entraînement

le mercredi et le vendredi, les potes, le basket, les nanas et les bières dans le parc. Mais que demande le peuple ? s'exclame Luke, les bras ouverts.

— Que tu la fermes, peut-être ? répond Billel.

Les WARRIORS rigolent et je souris à la tête dépitée de Luke.

— Bon, on y va ? On ne va pas rester plantés là toute la nuit à se marrer comme des cons, rétorque ce dernier, vexé.

— Allons-y, soupire Rémi.

Le groupe se met en marche en direction des voitures. Je lève le nez vers le ciel où un avion passe. J'ai toujours cette drôle d'impression que, de là-haut, nous devons être insignifiants ; de simples et minuscules points, presque invisibles.

— Tu viens, mon pote ? m'apostrophe Rémi, remarquant que je n'ai pas bougé d'un iota.

Je me reconcentre sur lui.

— Ouais. J'arrive.

Il fait demi-tour et entoure mes épaules de son bras.

— Allons-y avant qu'ils ne prennent toutes les bières. J'ai trop hâte de voir les nouvelles recrues chez les féminines. Elles auraient bien besoin d'une offensive plus puissante dans leur composition d'attaque. Tu vois ce que je veux dire ? Je me demande combien de nouvelles

elles ont. Quand tu vois que nous, ils sont déjà deux dans...

Je n'écoute plus vraiment ce qu'il dit. La seule chose que j'ai en tête, c'est l'espoir qu'un jour, nous atteignons la victoire. C'est mon unique rêve. La raison qui fait que je lève le matin.

* * *

Le ciel toulousain s'illumine de nuances rosées et orangées sous le coucher du soleil. En face, un quart de lune s'offre à nous, comme pour nous narguer. Nous sommes tous assis sur l'herbe du parc de la fac, rassemblés autour d'une glacière et de plusieurs packs de bières. Les féminines nous ont rejoints, de quoi grignoter dans les bras, et les conversations battent leur plein. Je fixe Rémi, les yeux plissés.

Il sirote sa bière et se fend de temps en temps d'une remarque à mon intention concernant le championnat. Se faisant, son intérêt ne cesse de dévier vers une des joueuses de l'équipe féminine. Une brune aux cheveux courts qui s'appelle Marie et se trouve être la sœur cadette de Luke.

— Dis, Rémi ? demandé-je soudain.

Il se tourne vers moi.

— C'est quoi le délire avec Marie ?

— Q-Quoi ? Pourquoi ? s'étouffe-t-il presque.

— Tu n'arrêtes pas de la regarder.

Si je ne le connaissais pas si bien, j'aurais dit qu'il blêmit un peu.

— Ouais... Je sais, soupire-t-il en se passant la main sur le visage. Je suis pas discret. J'ai peur qu'un jour, elle le remarque.

— Pourquoi tu ne lui demandes pas simplement de sortir avec toi ?

— Je n'oserai jamais faire ça. Et puis Luke va péter un plomb.

Je ricane. Qu'est-ce qu'on en a à foutre de ce que pense Luke ?

— Marie ! m'exclamé-je soudain.

Elle interrompt sa conversation, puis nous sourit.

— Mec ! Mais qu'est-ce que tu fous ? panique Rémi entre ses dents en la voyant s'approcher.

— Salut, les gars.

— Salut. Dis-moi, ça fait combien de temps que tu joues au basket ?

— Depuis le collège, répond-elle en inclinant la tête, mais j'ai intégré l'équipe des féminines l'année dernière.

Elle conclut sa phrase avec un petit sourire et replace une mèche de cheveux derrière son oreille. J'observe

Rémi, qui garde les yeux au sol et arbore un teint rouge pivoine.

Ça fait deux ans qu'il craque pour elle ? Aberrant.

— T'as un mec ?

— Comment ça, j'ai un mec ?

— Ouais, t'es célibataire ou pas ? insisté-je. Car tu es une jolie fille et je peux t'assurer que j'en connais un...

— Oh, Léo, non. Je ne suis pas célibataire, je vois quelqu'un, dit-elle, en se tordant les mains. Enfin, quelqu'une, même...

J'écarquille les yeux. Oh merde !

— OK, me reprends-je pour ne pas la mettre plus mal à l'aise. Message reçu cinq sur cinq. Sans rancune alors.

— Si vous pouviez éviter d'en parler à Luke, ça m'arrangerait. Je n'en ai pas encore discuté avec lui et il est très protecteur avec moi. Je vais lui dire, mais je ne voudrais pas qu'il l'apprenne par quelqu'un d'autre.

Je confirme d'un hochement de tête.

— Bon... ben à plus alors, les gars.

Elle s'éloigne, puis s'arrête près d'une de ses coéquipières, grande, aux cheveux longs et à la frange droite. Leurs deux mains s'effleurent et elles échangent un

regard sans équivoque. Il n'en faut pas plus à Rémi pour m'asséner un coup de poing sur l'épaule.

— Faut toujours que tu sois putain de trop direct ! s'énervait-il.

OK, celle-là, je l'ai pas volée.

— Tu mériterais une raclée devant tout le monde. Un peu plus et tu me vendais sans hésiter.

— Attends, j'ai jamais dit que c'était toi qui...

— Parce qu'elle t'a coupé en plein élan, ducon !

Rémi se recroqueville et perd toute contenance. Je comprends bien sa déception. Si ça faisait plusieurs années qu'il cherchait l'attention de Marie, il doit être difficile d'apprendre que celle-ci ne risque pas de s'intéresser à lui.

— Au moins, t'es fixé, dis-je en lui serrant l'épaule.

— Je suppose, acquiesce-t-il en buvant une gorgée de sa bière.

Je m'en veux de l'avoir contrarié. Si j'avais fermé ma bouche, on n'en serait pas là.

— Mec, écoute... tenté-je de nouveau.

— Pour toi, ce n'est jamais compliqué, ce genre de chose. Elles te tombent toutes dans les bras, tu peux pas comprendre.

Je hausse les épaules. Je n'ai jamais eu de problème

à trouver des partenaires, c'est vrai. J'ai de la répartie, une attitude qui plaît aux filles... Mon joli minois aide, c'est sûr. Mais Rémi est tout aussi séduisant. Il souffre surtout d'un grand manque de confiance en lui.

— Rémi, on s'en fout, sérieux. Te prends pas le chou avec ça.

— T'as déjà ressenti ça, toi ? demande-t-il en se reconcentrant sur moi. Rencontrer une personne, puis te rendre compte un jour que tu ne peux plus vivre sans elle ?

Mon regard glisse sur la pelouse.

Non. Jamais.

Cet amour que tout le monde s'efforce de trouver, je n'en veux pas, le cherche encore moins.

Mickael et Luke s'approchent pour s'asseoir à côté de nous.

— Perrier, tu leur as dit de venir, aux nouveaux ? questionne Luke, s'appuyant sur ses bras.

— Oui. Y en a qu'un qui est venu. Pourquoi ?

— Si t'as proposé, pourquoi l'autre n'est pas venu ?

— Je sais pas. Il a dit qu'il avait un truc à faire.

— Vous l'avez vu jouer tout à l'heure ? nous interroge Mickael d'un ton pas convaincu. Je ne l'ai pas trouvé très décisif.

— Non, j'ai pas remarqué, répondit Rémi. Et puis on a fait presque que du physique.

— Il paraît qu'il arrive de Bordeaux. Un transfert, ajoute Mickael.

— Hé ! Ça ne sera jamais pire que ce type-là, t'sais, qui était venu deux fois à l'entraînement l'année dernière, explique Luke avec sarcasme. Vous vous rappelez ses lunettes ridicules ? C'était minable. Je me souviens, il courait comme une fille.

Mickael se marre à son tour et je bois une gorgée de bière. Rémi les coupe dans leur rigolade :

— Peu importe le niveau des nouveaux. Faut qu'on soit les meilleurs si on veut gagner, tranche-t-il avec sérieux.

Je suis d'accord avec lui. Cette année, nous désirons empocher la victoire au championnat et ce n'est pas avec un niveau acceptable que nous réussirons. Nous devons être au-dessus de la moyenne, être imprenables. Et pour atteindre notre objectif, mes coéquipiers et moi n'avons pas peur de nous battre. Nous ne lâcherons rien. Nous relèverons le défi.

Car je le sais, je le sens en moi. Nous en sommes capables...

Nous sommes les WARRIORS.